

de la vie humaine, c'est la douleur. Elle nous prend au berceau et elle nous accompagne jusqu'à la tombe. « Quand je vins au monde, dit le Sage, je fis entendre un cri qui ressembla à tous les autres, je pleurai. » (1) Cette parole du Sage, tous ne peuvent-ils point la répéter? C'est en pleurant que l'homme fait son entrée dans ce monde, c'est en souffrant et en faisant souffrir sa mère. C'est encore en versant des larmes et dans les souffrances de l'agonie que ce même homme quittera ce monde, et, entre les pleurs de la naissance et les affres de la mort, c'est une vallée de larmes qu'il aura parcourue sur la terre. Les jours de mon pèlerinage ont été courts et mauvais, dit le Patriarche Jacob, et le saint homme Job répète : « L'homme né de la femme vit bien peu de temps et il est rempli de misères ; » la souffrance est véritablement le fond de la vie humaine.

\* \* \*

L'enfant déjà, l'innocent qui ne connaît rien des choses de la vie, et ignore les préoccupations du lendemain, l'enfant à ses peines que trahissent ses sanglots, ses larmes et ses profonds soupirs.

La riante jeunesse, ce bel âge de la vie, ce printemps de l'existence où l'avenir apparaît en beau et dont le présent semble si gai, a ses heures de pénibles angoisses, de violents orages, de préoccupations naissantes, de cruels déchirements, d'amères déceptions et de cuisants remords.

Que dirai-je de l'âge mûr qui voit naître et grandir les soucis de toutes sortes, où mille sources de chagrins, de déboires, de travaux et de souffrances jaillissent et pénètrent de leur amertume la vie entière ?

Et quand la vieillesse aura courbé nos visages ridés vers la terre destinée à devenir bientôt notre dernière demeure, et que notre corps caduc, servi par une mémoire affaiblie et une intelligence obscurcie, semblera être devenu le rendez-vous de toutes les infirmités, Grand Dieu ! que d'ennuis, de chagrins, de souffrances et d'humiliations ! La mort avec son cortège de douleurs et d'angoisses nous apparaîtra comme une heureuse délivrance de cette vie de misères.

N'est-ce point là, l'histoire de tous les hommes ?

La douleur est le canevas de la vie : on peut broder sur ce canevas quelques fletirs plus ou moins brillantes, quelques joies, quelques

(1) Sap. VII, 3.

plaisi  
c'est l  
Tou  
de l'ai  
de bo  
comme  
bien q  
Et le  
mine  
Le rep  
tout la  
vous, e  
Il r  
avec se  
centain  
Et d  
rable ;  
-charme  
progrès  
Oh !  
l'homme  
qui att  
« Allons  
mes lo  
« Quand  
dire : «  
m'ennu  
de ma r  
bientôt  
mes do  
Job  
entière.  
Et à  
tous, ve  
moi, je

(1) Job